

Comment pouvait-on hier faire pénétrer l'internationalisme dans les rangs ouvriers, comment pouvait-on indiquer une voie de lutte concrète à nos camarades antifascistes révolutionnaires allemands en se détournant du maquis, ce phénomène typique de la lutte spontanée des masses pendant toute une période ? De même comment peut-on aujourd'hui préparer une révolution victorieuse sans tenir compte d'une perspective de lutte armée entre les classes et de la préparation des masses à celle-ci.

Un bataillon de maquisard dirigés par le P.C.I. ( ce qui était non seulement possible mais certain si nous avions eu une politique juste et hardie), et luttant en commun avec les soldats allemands anti-nazis valait mieux que des millions d'articles internationalistes qui ne nous obligeaient pas à bouger le petit doigt. Demain aussi la Révolution aura besoin de bataillons d'anciens maquisards et F.T.P. et non de considérations même justes sur le rôle de la petite-bourgeoisie, de soldats révolutionnaires et non de théoriciens de la "montée".

Laisserons-nous entraîner le mouvement ouvrier dans la décadence du monde bourgeois ?

Les révolutionnaires petits bourgeois du siècle dernier cherchaient obstinément à faire sortir la révolution socialiste des formules héritées du passé révolutionnaire. Ils cherchaient dans la grande révolution française non les leçons magistrales de stratégie de la lutte des classes, mais les secrets d'une magie propre à évoquer l'esprit révolutionnaire. Nos sectaires d'aujourd'hui procèdent de la même façon. Entre leurs mains la Révolution de 1917, les leçons impérissables de Marx, de Lénine, de Trotsky se sont vidées de toute signification actuelle et concrète.

Nous n'avons évoqué ~~xxx~~ quelques traits parmi les plus frappants d'une décadence bourgeoise qui risque de pourrir à la longue le terrain social sur lequel est née et s'est développée la lutte pour le socialisme, que pour mieux souligner les conditions spéciales de notre action à l'époque présente.

La période montante du capitalisme appartient entièrement au passé. Dans la phase actuelle :

1°/ chaque défaite, chaque nouveau retard de la Révolution procure à la bourgeoisie un délai supplémentaire qu'elle mettra à profit pour pourrir un peu plus les conditions révolutionnaires. La lutte repartira chaque fois d'un niveau plus bas. Ce n'est pas un hasard si des questions dont on pouvait penser il y a un quart de siècle qu'elles faisaient partie d'un arsenal de mots d'ordre périmés ou qui perdaient chaque jour de leur importance se posent à nouveau.

La lutte pour les soviets d'ouvriers, de paysans et de soldats passe en Italie, en Belgique, en Grèce par la lutte pour la République - en Allemagne par la lutte pour l'indépendance à l'égard de tous les oppresseurs capitalistes, - en France, ces derniers mois encore pour une Constituante souveraine, - en Angleterre, en Amérique du Nord pour des augmentations de salaires, - ailleurs pour le partage des terres. Chaque victoire partielle fortifie la confiance des masses en elles-mêmes. Chaque défaite favorise l'oeuvre de désagrégation bourgeoise.